



Un beau désastre

Christine Eddie

Dossier de presse

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
(418) 522-1209
www.editionsalto.com
info@editionsalto.com

alto

Quelques échos

«C'est un beau, beau, beau roman qui fait sourire à de nombreuses reprises.»
Jean Barbe, *Culture Club - ICI Première*

«[...] les mots de Christine Eddie font l'effet d'un arc-en-ciel perçant le déluge, d'un sourire au milieu d'une foule pressée et indifférente.»

★★★ 1/2

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec, *Le Devoir*

«Ce roman d'apprentissage a le charme d'un conte où l'espoir permet la magie, où la poésie chasse la grisaille du quotidien, où la solidarité met du baume sur les déceptions, et où la fantaisie nous fait sourire à chaque page.»

Chrystine Brouillet, *Salut Bonjour*

«C'est un hymne à l'espoir dans un monde où tout fuit le camp. La solidarité s'avère gage d'espoir et de promesses de jours meilleurs.»

Madame Lit

«[L']approche évoque la structure chorale des films de Robert Altman — Christine Eddie est une cinéphile aguerrie [...]. Mais ce sont les auteurs qui sont «ses amis». Chaque chapitre, titré d'un seul mot, est introduit par une citation, de Duras à Paul Auster, qui en résume le propos.»

Éric Moreault, *Le Soleil*

«Roman d'apprentissage, c'est aussi un roman de solidarité qui montre que l'espoir est un remède possible pour les désastres, petits et grands.»

Marie-France Bornais, *Journal de Québec*

«Il y a dans [l'écriture de Christine Eddie] quelque chose de profondément généreux, de profondément bienveillant, elle a toujours un regard assez lucide et assez splendide sur ses contemporains.»

Claudia Larochelle

«Une lecture lumineuse que je vous recommande fortement.»
Marie-Hélène Raymond, *LeZarts - MATV*

«Je ne sais comment l'expliquer, mais lire ce roman fait du bien.»
Marie-Anne Poggi, *Les Irrésistibles*

Quelques échos

«Christine [Eddie] est capable de mettre en lumière les liens entre les humains [...], elle a une plume de conteuse»

Michèle Plomer, ALQ - *Lire en choeur*

«C'est beau, le style est vif et ça traite d'amitié, d'amour, de création, d'art et d'espoir. J'ai beaucoup aimé!»

Anne-Josée Cameron

«Ce roman se savoure comme un petit bonbon. On est charmé par l'écriture toujours juste de Christine Eddie ainsi que par la belle solidarité dépeinte dans l'univers de M.-J.»

Véronique Tremblay, *Les Libraires*

★★★½

«[...] une belle allégorie sur la force de l'art, la puissance de la solidarité et l'amour capable de tout. Ce très beau roman sorti en février, juste avant la pandémie, est certainement un antidote à la morosité et à l'incertitude ambiantes»

Josée Lapointe, *La Presse*

«C'est un roman magnifique et lumineux, tellement que l'on souhaite qu'il se poursuive au-delà des 300 et quelques pages.»

Sylvie Mousseau, *Acadie nouvelle*

«Narration sensible et phrases coups de poing.»

Emmy Lapointe, *Impact Campus*

«Un roman lumineux qui dévoile la beauté là où on ne l'attend pas.»

Cassandra Sioui, *Les libraires*



Christine Eddie vit à Québec. Elle est l'auteure de nouvelles, d'un conte pour enfants et de romans, dont *Les carnets de Douglas*, récompensé par plusieurs prix littéraires. Un beau désastre est son quatrième roman.

«Un beau désastre» : faire fleurir la misère



Stéphane Bourgeois Les mots de Christine Eddie font l'effet d'un arc-en-ciel perçant le déluge, d'un sourire au milieu d'une foule pressée et indifférente.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Collaboratrice

21 mars 2020 **Critique**

Lire

«Les gens voulaient du vert et du bleu, la respiration rassurante d'une terre qu'on n'avait pas le choix d'inventer faute de pouvoir l'habiter.»

Dans un monde qui navigue entre désastres et promesses, où les catastrophes climatiques ne mobilisent que les enfants et où la misère se bute trop souvent à des portes closes, les mots de Christine Eddie font l'effet d'un arc-en-ciel perçant le déluge, d'un sourire au milieu d'une foule pressée et indifférente.

Comme les œuvres de l'artiste allemand Matthias Jung, dont une illustre la couverture d'*Un beau désastre*, les romans de l'écrivaine de Québec sont traversés d'éclairs d'espérance et de pétales de délicatesse. Par bonheur, ils demeurent d'une lucidité exemplaire, évitant les pièges de la mièvrerie et des bons sentiments, les yeux grands ouverts sur les injustices, les désastres et l'inhumanité qui ombragent l'existence.

Au cœur d'un quartier de briques fanées érigées maladroitement sur le bitume, un enfant s'inquiète. Loin de partager l'optimiste chronique de sa tante astrologue, le petit M.-J. observe le XXI^e siècle et broie du noir, hanté par l'écoanxiété et le fantôme du jeune syrien Alan Kurdi, dont le petit corps frêle a été déposé par une vague d'indifférence sur le sable d'une plage turque.

À l'aube de ses 16 ans, alors qu'il n'attend plus rien du monde, l'amour, le muralisme et le soutien d'une communauté bigarrée le surprennent au détour et lui apprennent que, pour remédier aux afflictions qui grugent le monde, il existe un remède aussi difficile à éradiquer que les gaz à effet de serre ou la guerre : l'espérance.

Christine Eddie fertilise les codes élémentaires du roman d'apprentissage pour faire éclore une fresque teintée de réalisme magique, où l'humour, la bienveillance et la fantaisie s'immiscent comme la verdure dans les fissures du béton. En effet, bientôt, grâce au coup de pinceau de M.-J., les murs de briques ternes se parent de couleurs, de jardins et de cours d'eau, le monde s'invite sur les façades des écoles, les tigres du Bengale, les pandas géants et autres espèces en voie de disparition insufflent une âme aux maisons, mettant en péril les visées d'expropriation et d'exploitation du quartier.

Comme dans ses œuvres précédentes, la romancière fait le choix téméraire de la lenteur pour esquisser les trajectoires astucieuses d'une galerie éclectique de personnages que rien, en apparence, ne semble réunir. Dans les 50 premières pages, elle installe un quartier, et le peuple, avec sa plume de fée, des rêves, des angoisses, des amours et des blessures de chacun.

Comme quoi, pour redonner vie à ce qu'on a laissé trop longtemps à l'abandon, pour insuffler une nouvelle perspective à un cul-de-sac, pour éviter le précipice, il suffit parfois d'une poignée d'humains qui décident, une fois pour toutes, de se serrer les coudes, de célébrer leurs différences et d'ouvrir les yeux sur la beauté du monde.

Extrait d'«Un beau désastre»

À l'école, le prénom impossible de M.-J., ses résultats scolaires et son caractère ténébreux continuaient à lui valoir sa part de railleries. Personne, cependant, ne se moqua de lui lorsque la rumeur voulut qu'il soit l'auteur des taches de couleur peintes sur le contreplaqué abîmé qui entourait les ruines de l'immeuble incendié derrière chez lui.

La fresque, un parterre de pivoines si réaliste que quelqu'un prétendit qu'il dégageait une odeur citronnée, fit jaser, mais moins que les gyrophares qui clignotèrent en plein jour devant l'appartement de Célia Jones. La ruelle appartenait à la Ville, qui menaça la tante d'une amende à trois chiffres si son neveu n'effaçait pas immédiatement son barbouillage.

WEEKEND

«Un beau désastre» de Christine Eddie: L'espoir, un remède contre les épreuves



MARIE-FRANCE BORNAIS

Samedi, 28 mars 2020 01:00

MISE À JOUR Samedi, 28 mars 2020 01:00

Quatrième roman de la talentueuse Christine Eddie, *Un beau désastre* raconte la vie quotidienne d'un garçon intelligent, lucide et empathique qui grandit dans un milieu défavorisé aux côtés de familles d'immigrants. Roman d'apprentissage, c'est aussi un roman de solidarité qui montre que l'espoir est un remède possible pour les désastres, petits et grands.

Né de parents absents, élevé par une tante astrologue qui étudie attentivement ses cartes du ciel, le petit M.-J. observe le monde dans lequel il vit et le trouve résolument dangereux.

La vie le surprend au cours de l'été de ses 16 ans, alors qu'il l'amour, l'art et les gens de son entourage lui redonnent confiance en la vie. Côtoyant des immigrants du Burundi qui en arrachent, lucide par rapport à l'état lamentable de la planète et conscient de son statut social peu enviable, M.-J. saisit tout de même qu'il est peut-être un remède à toute cette noirceur.

Christine Eddie, une Québécoise qui a grandi à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, explique qu'*Un beau désastre* est né d'une envie de parler de l'époque actuelle, du 21^e siècle, qu'elle trouve très anxiogène.

«J'ai fait naître ce petit garçon en même temps que le siècle — il est très allumé. C'est l'histoire d'un enfant hypersensible, très curieux, brillant, qui regarde le monde très tôt et se rend compte que c'est un monde qui est détraqué. Il découvre à la fois les changements climatiques, la crise des migrants.»

Son jeune héros grandit dans un milieu pauvre, appelé Vieux-Faubourg dans le roman. Un quartier qui fait penser à la Basse-Ville de Québec, mais qui pourrait être dans n'importe quelle ville du Québec.

«C'est à la fois l'histoire d'un quartier et l'histoire d'un enfant. Pour le quartier, on a l'impression que les dés sont jetés, car c'est un quartier qui a peu d'atouts pour réussir comme on réussit au 21^e siècle. Quand j'ai commencé à écrire, j'avais l'impression que j'allais parler d'une époque extrêmement désespérante. À cause de la jeune génération, c'est très important de redécouvrir l'espoir et de chercher comment on peut se raccrocher à l'espoir.»

trouver l'espoir

L'écrivaine note que l'espoir peut venir de sources différentes et qu'il faut garder les portes ouvertes. «On peut se rouler en petite boule puis trouver que tout va mal. On peut être insouciant ou aveugle, mais il ne faut pas baisser les bras, au contraire. Dans le cas de M.-J., ce qui va le sauver, c'est la bienveillance qui est autour de lui et l'art.»

Christine Eddie explique qu'elle a grandi dans une famille venant du Liban. «Ma sensibilité à la guerre me vient moins des expériences vécues par ma famille [Seconde Guerre mondiale ou guerre du Liban] que du fait que j'ai grandi dans une famille qui s'est toujours intéressée à ce qui se passait ailleurs dans le monde.»

«Oui, c'est vrai, mes parents sont arrivés au Canada quand j'étais bébé, mais c'était une autre époque et un autre milieu que celui du Vieux-Faubourg.»

■ Christine Eddie est l'auteure de nouvelles, d'un conte pour enfants et de romans, dont *Les carnets de Douglas*, récompensé par plusieurs prix littéraires.

■ Elle vit à Québec.



— 22 février 2020 4h00

Christine Eddie: renchausser l'espoir



ÉRIC MOREAULT
Le Soleil



Partager



Christine Eddie n'apprécie guère les entrevues. Et comme il y a six ans qu'elle n'a pas publié de nouveau roman, l'exercice la rend doublement nerveuse en ce vendredi matin. Sur la table du café, l'autrice a déposé *Un beau désastre*. De sa douce voix, enrhumée, elle se livre néanmoins volontiers sur ce très joli récit initiatique chorale. Il se penche sur le destin de M.-J., ado ténébreux et inquiet en ce sombre XXI^e siècle, qui va trouver les interstices pour faire pénétrer la lumière dans son quartier...

Quarante-cinq années se sont écoulées depuis que la Française de naissance, Montréalaise d'enfance et Acadienne d'adolescence s'est établie à Québec «par amour. C'est très original!» rigole-t-elle.

La docteure en littérature populaire — sa thèse portait sur les 25 premières années de téléromans à Radio-Canada —, devient fonctionnaire à la Culture. «Une carrière extraordinaire» qui lui a permis de forger sa plume : «l'écriture y est fondamentale. Ça m'a ouvert des horizons.»

Mais ne cherchez pas trop de références à la capitale dans le Vieux-Faubourg où évoluent les protagonistes de ce quatrième roman publié chez Alto. Comme d'habitude, il s'agit d'un lieu fictif et pas nommé. Elle rit lorsqu'on lui fait la remarque. «Il y a un Vieux-Faubourg dans toutes les villes. Mais je suis forcément marquée par Québec.»

Dans ce quartier ouvrier à la Tremblay («en moins misérabiliste»), les immeubles fanés poussent sur le bitume. Les commerçants du coin sont asiatiques et mexicains. M.-J., père inconnu et mère absente, vit avec Célia, sa tante astrologue, incurable optimiste qui l'adore. «Ce qui compte, c'est l'affection, la bienveillance.»

Malgré tout, il broie du noir : changements climatiques, guerres et crises migratoires qui en découlent. Une famille du Burundi habite d'ailleurs à l'étage.

Mais à l'été de ses 16 ans, l'art et l'amour, sous la forme de la dégourdie Isa, font irruption dans sa vie...

Le roman épouse son point de vue. L'autrice est partie de Paul, qu'on lui a soumis, «pour en faire un patronyme et un nom ridicule — Monsieur-Junior Paul. Du coup, j'ai décidé que ce serait un enfant totalement différent de la moyenne, très brillant et hypersensible, un solitaire qui se rend compte très tôt de la fragilité de la vie.»

Une différence, sans handicap visible, qui le soumet à l'intimidation et à la moquerie. Et il angoisse sur plein de choses, notamment les bouleversements du climat, mais en moins intense que Greta Thunberg (ils ont le même âge...).

«L'écoanxiété est de plus en plus présente. Le monde a toujours été complexe et compliqué. [De nos jours], on est bombardé d'actualités, mais on a la crise climatique en plus. Tout le monde nous dit qu'il y a urgence d'agir. Mais quand on regarde à quelle vitesse ça bouge, ici en particulier, c'est un peu désespérant», souligne la délicate autrice, cheveux blancs, fines lunettes et chandail de laine multicolore.

Réalisme magique

Christine Eddie a amorcé *Un beau désastre* en 2011. Pourquoi ce titre? «C'est un oxymoron, une expression québécoise. Ça décrit un fouillis. Ici, je voulais que le désastre soit beau. Mais ça n'a pas été facile.»

Ce roman sera d'ailleurs mis de côté le temps d'écrire *Je suis là* (2014). Ces neuf années sont marquées par les «documentaires et reportages extrêmement bouleversants» sur les migrants. Le thème s'est imposé de facto : «ça m'a extrêmement touchée». Le fantôme du jeune syrien Aylan Kurdi, mort sur une plage turque, hante un chapitre.

Car il y a une part de réalisme magique dans ce court roman qui foisonne de personnages. Réunir leurs trajectoires n'a pas été de tout repos. «Un quartier, ça grouille. Il faut traverser les 60 premières pages pour en arriver au début de l'histoire de M.-J., mais ça me semblait important de décrire les gens qui l'entourent.»

Une approche qui évoque la structure chorale des films de Robert Altman — Christine Eddie est une cinéphile aguerrie (elle cite *Le patient anglais* dans le livre). Mais ce sont les auteurs qui sont «ses amis». Chaque chapitre, titré d'un seul mot, est introduit par une citation, de Duras à Paul Auster, qui en résume le propos. «J'avais tellement d'exergues possibles pour ce roman.»

On y retrouve aussi un extrait de *Notre-Dame des scories* de Richard Desjardins : «Faut renchausser l'espoir, même s'il nous joue des tours.» Ce n'est pas innocent : l'espoir souffle partout à travers les pages d'*Un beau désastre*. Même si «l'espoir, c'est difficile à entretenir». Pourtant, «on a besoin de beauté».

Le succès de Douglas

L'autrice de 66 ans a fait une entrée remarquée avec *Les carnets de Douglas* en 2007. Ce premier roman, après plusieurs nouvelles «publiées au compte-gouttes», remporte une flopée de prix qui lui permettent de prendre une préretraite et de se consacrer à temps plein à «son rêve de toujours».

De son imaginaire est né un M.-J. qui lui ressemble beaucoup, au fond. Il fait beaucoup d'efforts pour passer inaperçu. Mais lorsqu'il se met à peindre des murales sur les édifices du quartier, celui-ci se métamorphose grâce aux traits de cet inventeur de beauté.

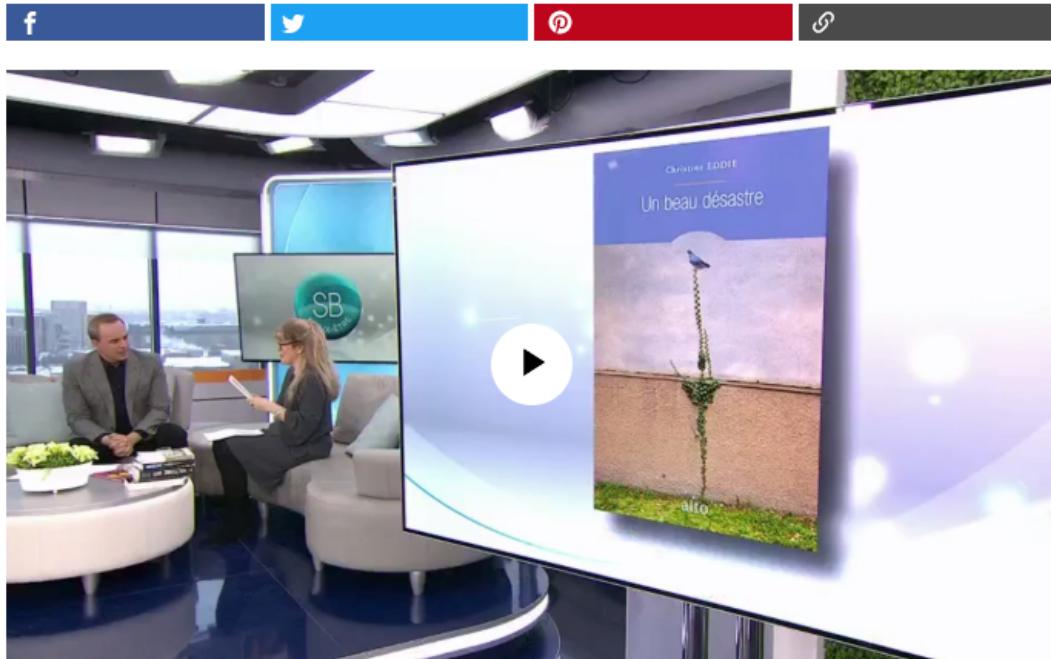
Comme le fait Christine Eddie avec ses mots. Dans les pages de ses livres et en parole, une fois le trac dissipé..

Salut bonjour, 19 février 2020

Des suggestions lecture pour la relâche

Christine Brouillet

19 février 2020 09H14 | MISE À JOUR 19 février 2020 09H14



Que vous partiez en voyage ou que vous en profitiez pour faire du ski ou patiner, il y a toujours du temps pour la lecture pendant la relâche! Voici une sélection de bonnes histoires, à savourer bien confortablement, en attendant les premiers signes du printemps.

Au cœur du Vieux-Quartier, où les immeubles décrépis abritent des voisins qui se soutiennent dans l'adversité, M.-J. un garçon élevé par sa tante Célia, n'arrive pas à être heureux, trop inquiet pour l'avenir. Comment rester serein quand la planète souffre? Quand l'humanité est menacée? Mais M.-J. a un talent particulier qui lui permettra de faire sourire ses proches et d'attirer l'attention d'une fille, une grande de dix-sept ans, qui l'incite à rêver d'un monde meilleur avec elle.

Ce roman d'apprentissage a le charme d'un conte où l'espoir permet la magie, où la poésie chasse la grisaille du quotidien, où la solidarité met du baume sur les déceptions, et où la fantaisie nous fait sourire à chaque page.

Madame lit Un beau désastre de Christine EDDIE

IL Y A 18 HEURES • 4 COMMENTAIRES

Christine EDDIE (<https://editionsalto.com/auteurs/christine-eddie/>) vient de faire paraître chez Alto son nouveau roman : ***Un beau désastre.*** (<https://www.leslibraires.ca/livres/un-beau-desastre-christine-eddie-9782896944538.html?login=1?u=64354>) Dans ce dernier, il est question de l'enfance, de la laideur du monde, de l'espoir, de la famille, de l'amitié, de l'Art. Ainsi, Monsieur-Junior Paul (M.-J.), dès sa naissance est confié, par sa mère, aux bons soins de sa tante Célia, une astrologue. Il grandit dans un quartier pauvre et il est amené à écouter les pleurs des clients de sa tante. Enfant hypersensible, il ressent la misère, le désespoir. Il est hanté par les désastres, les guerres, la pollution, l'extinction des animaux. Il vit en ayant peur d'une éventuelle catastrophe. La planète se meurt et les terriens sont de plus en plus contaminés. Mais encore, sa tante et lui se nouent d'amitié avec leurs voisins, des réfugiés burundais. De l'enfance, M.-J. passe à l'adolescence et il développe un talent pour l'art mural. À cet égard, il colorie son quartier afin de donner un peu d'éclat aux siens. Grâce à lui, les gens pourront apercevoir une parcelle de beauté . De plus, l'artiste en herbe tombera amoureux d'Isabelle, une jeune rebelle souhaitant partir avec lui pour aller vivre au *Bhoutan, le royaume du bonheur*. Jusqu'à quel point le talent du jeune artiste peut-il assurer le salut des autres? L'art comme moyen de pallier la laideur du monde, est-ce possible? L'espoir peut-il renaître sous les traits d'une fleur dessinée?

J'ai été très heureuse de plonger dans ce nouveau roman de Christine EDDIE. J'avais lu il y a quelques années *Je suis là* (<https://madamelit.ca/2016/06/01/madame-lit-je-suis-la/>). Alors, j'ai accepté avec plaisir de recevoir une copie de son nouveau roman en service de presse (merci aux Éditions Alto!). Il me tardait de renouer avec la plume de l'écrivaine. J'ai encore été conquise par l'univers proposé par Christine EDDIE. M.-J. apparaît comme un enfant et un adolescent attachant, tout comme sa tante dont le monde est dicté par l'astrologie. Alors que l'une vit dans l'interprétation du ciel pour donner un brin d'espoir aux gens, M.-J. se sert des éléments composant la beauté de l'univers pour illuminer sa communauté. J'ai aussi apprécié la lucidité et la perspicacité du texte.

Évidemment, dans le noir de la fosse, on ne ramassait pas les moineaux à la pelletée comme à Tchernobyl. Le coma était propre. Des bombes barils ne dégringolaient pas sur des quartiers entiers comme sur une pluie de charognards. Le coma était sage. De fait, aucun indice d'apocalypse ne se manifestait alors que, dehors, un poète mourrait et que, le lendemain, le barbare à la houppé se hissait aux commandes des États-Unis. (p. 185)

Vous aimez les romans d'apprentissage? N'hésitez pas à découvrir l'histoire de M.-J. Vous ne serez pas déçu. C'est un hymne à l'espoir dans un monde où tout fout le camp. La solidarité s'avère gage d'espoir et de promesses de jours meilleurs.

Ce livre sera sur les tablettes de votre librairie préférée à partir du 17 février.

Je ne peux que vous le recommander.



Un beau désastre: les touches de couleur de Christine Eddie ★★★½

IMAGE TIRÉE DE L'INTERNET

Un beau désastre, de Christine Eddie

On pourrait trouver que les romans de Christine Eddie sont saturés de bons sentiments et les juger un peu cucul.

Publié le 21 juin 2020 à 13h00



JOSÉE LAPOLINTE
LA PRESSE

Pourtant, il y a un ton chez l'autrice des *Carnets de Douglas*, un humour teinté d'ironie, et surtout une affection pour les personnages légèrement désespérés, qui finissent par vaincre toutes les résistances. C'est le cas particulièrement pour *Un beau désastre*, joli récit d'apprentissage qui suit les traces de M.-J., ado pas comme les autres qui voit la vie en noir jusqu'au jour où lui-même commence à mettre de la couleur dans son quartier populaire tout gris. Dans le Vieux-Faubourg, M.-J. et sa tante Célia sont entourés d'une foule de gens « ordinaires » auxquels Christine Eddie, qui sait dépeindre avec autant de justesse que d'empathie une situation, une relation ou un sentiment, donne une touche d'extraordinaire.

L'autrice arrive toujours le doigt sur la faille, la beauté, le moment de leur histoire où tout a basculé pour le meilleur ou pour le pire. Résultat : ce qui au départ peut sembler une histoire pas mal tirée par les cheveux devient une belle allégorie sur la force de l'art, la puissance de la solidarité et l'amour capable de tout. Ce très beau roman sorti en février, juste avant la pandémie, est certainement un antidote à la morosité et à l'incertitude ambiantes, comme M.-J. l'aura lui-même été pour le monde autour de lui.

Un beau désastre, Christine Eddie, Alto, 186 pages, Trois étoiles et demie

16 ARTS ET SPECTACLES

ACADIE NOUVE



DE MOTS ET DE MUSIQUE

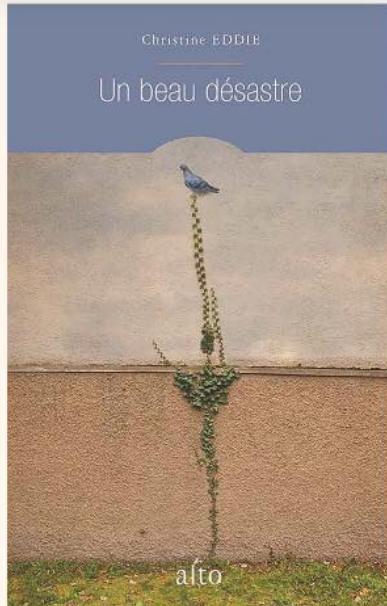
SYLVIE MOUSSEAU

UN BEAU DÉSASTRE DE CHRISTINE EDDIE: S'ACCROCHER À L'ESPOIR

Je vous propose deux œuvres pour la beauté de leur écriture, invitant à découvrir des univers uniques traversés par l'espoir. Bonne écoute et bonne lecture!

UN BEAU DÉSASTRE, Christine Eddie

Au cœur d'un quartier défavorisé de béton et de briques usées appelé le Vieux-Faubourg, grandit le petit M.-J. (Monsieur-Junior Paul) qui observe le monde qui l'entoure. Ce quartier pourrait être dans n'importe quelle ville. Son père étant inconnu et sa mère absente, il est élevé par une tante astrologue et éternelle optimiste. M.-J., un jeune garçon intelligent, lucide et sensible, voit plutôt les choses en noir. Le 21e siècle lui fait peur et il est inquiet même s'il grandit au milieu d'une communauté aimante qui le soutient. Dans son immeuble, des familles de plusieurs origines y vivent. Chacun a son histoire et un passé parfois difficile. M.-J. et sa tante se lieront d'amitié avec une famille de réfugiés du Burundi. Au milieu de cette



communauté hétéroclite et solidaire, le jeune M.-J. apprendra qu'il existe un remède au désastre. À l'âge de 16 ans, sa vie prendra un nouveau tournant. Grâce à son talent et ses pinceaux, il redonnera vie à ce quartier sombre sans verdure qui, au premier regard, semble sans espoir. Ce roman d'apprentissage c'est le récit d'un garçon, mais aussi celui de tout un quartier. On traverse aussi plusieurs histoires, dont celles de Célia, de l'amant de sa tante, de Mathias, de la famille Hitimana, de Monsieur Chan et d'Isa qui rêve de partir vivre au Bhoutan, considéré comme étant le «pays du bonheur». L'auteure arrive à recréer la vie de tout un quartier avec beaucoup de sensibilité.

Dès les premières pages du récit, l'esprit du livre m'a fait penser au film *La vie est belle* de Roberto Benigni à qui d'ailleurs la romancière fait un clin d'œil. C'est un roman magnifique et lumineux, tellement qu'on souhaite qu'il se poursuive au-delà des 300 et quelques pages. Christine Eddie qui a grandi à Bathurst a écrit des contes, des nouvelles et des romans, dont *Les carnets de Douglas*, récompensé de plusieurs prix. *Un beau désastre* est son quatrième roman. (Aalto, 2020).

QU'EN RESTERA-T-IL?, Tim Dup

Le deuxième album de l'auteur-compositeur-interprète français, lauréat du Prix coup de cœur de l'Académie Charles Cros, navigue entre l'ombre et la lumière. Alors que la tendance est au mini-album, Tim Dup arrive avec un nouvel opus élaboré de 13 chansons. Enrobée d'une musique aux sonorités pop, électro, hip-hop, un peu jazzy,



7. UN BEAU DÉSASTRE / Christine Eddie,
Alto, 192 p., 23,95 \$

M.-J. est un enfant, puis un adolescent, taciturne, déprimé, rongé par la crainte de voir le monde s'effondrer. Il est pourtant bien entouré: sa tante Célia, éternelle optimiste, Mathias, sorte de figure paternelle, et son ami Izuba. M.-J. chemine péniblement dans la vie jusqu'au jour de ses 16 ans, où il fait une rencontre inattendue qui instillera en lui un désir de créer, de vivre enfin. Ce roman apporte une touche d'humanité en cette époque trouble. Son écriture nous happe, nous touche par sa candeur, son humour fin. Nous ne pouvons faire autrement que de nous attacher à cette faune bigarrée qui gravite autour du jeune protagoniste. Un roman lumineux qui dévoile la beauté là où on ne l'attend pas. **CASSANDRESIOU /** Hannenorak (Wendake)



Le Billet de la semaine

Bonjour à vous toutes et à vous tous,

Si vous avez aimé *Les Carnets de Douglas* (2007) de Christine Eddie, il en sera sûrement de même pour *Un beau désastre* (Alto, 2020). Tendre, touchante, la plume de l'écrivaine nous plonge au cœur du Vieux-Faubourg, une petite ville de 15 000 habitants, qui vivra une transformation grâce au talent d'un jeune garçon. Je ne sais comment l'expliquer, mais lire ce roman fait du bien.

Sur une période d'une quinzaine d'années, nous suivons M.-J. Paul (pour Monsieur-Junior Paul) de sa naissance à ses premières amours. Né le 20 mars 2000 d'un père qui ne l'a pas reconnu et d'Élisabeth C. Jones, une jeune femme qui peu de temps après l'avoir mis au monde est partie « s'installer dans un ashram de Calcutta », laissant son fils unique aux bons soins de Célia, sa sœur aînée.

Célia n'avait pas eu jusqu'à présent beaucoup de chance : un accident de toboggan à l'âge de 14 ans l'avait laissée avec un léger boîtement ; dix ans plus tard, elle est tombée amoureuse du beau Benoît Moreau, venu travailler comme cuisiner à La Bonne patate où elle était serveuse. Il est parti quelques mois plus tard refaire sa vie à Cancún sous le nom de Benito Moro après avoir vidé le tiroir caisse du resto.

M.-J. Paul n'avait pas tellement été plus gâté. En plus de ne pas avoir de nouvelles de sa mère biologique et encore moins de son père, il n'était pas le garçon le plus populaire de l'école... jusqu'au jour où, en bon dessinateur, il s'était mis à embellir sa ville à l'aide de canettes de peinture, que ce soit, entre autres, pour enjoliver la résidence d'un couple qui fêtait ses 50 ans de mariage ou le mur de briques qui entourait la cour de récréation.

Quelques autres personnages complètent le tableau de cette très jolie histoire dont la famille Hitimana qui vient d'arriver d'un camp de réfugiés où elle a dû attendre deux ans et demi avant de retrouver un semblant de vie « normale ». Angélique, native du Burundi, la femme d'Alfred et la maman de Kimia, Zaina et Izuba, se font attribuer un logement au-dessus de l'appartement de Célia. Tout ce beau monde va apprendre à se connaître, à s'entraider car, oui, la solidarité existe encore.

Le livre refermé, je me suis dit qu'*Un beau désastre* ferait une série fort agréable à regarder.

Les Irrésistibles de Marie-Anne ont aussi leur page Facebook. Venez voir !

<https://www.facebook.com/LesIrrésistiblesDeMarieAnne>

En vous rendant sur la chaîne YouTube à l'émission *Les Irrésistibles de Marie-Anne*, vous pourrez entendre, à chaque semaine, mes commentaires et critiques de théâtre ou d'arts visuels.

Je vous souhaite de très belles découvertes et à la semaine prochaine,



Marie-
Anne

Des livres à découvrir

① Les vampires, ça n'existe pas ? C'est bien ce que croyait le sergent Roméo Dubuc, jusqu'à ce que Stéphanie Nadeau-Labadie, une jeune fille de dix-sept ans, soit retrouvée morte en pleine nuit, au vieux cimetière des Anglais de Chesterville, vêtue d'une belle robe blanche et... portant une morsure à la gorge. Dubuc, épaulé de son fidèle acolyte, Lucien Langlois, découvrira l'existence de la Société de Dracula ainsi que d'une cellule secrète regroupant des vampires sanguinaires. L'enquête les mènera sur la piste de plusieurs personnages intrigants : Camella, la coloc de Stéphanie, Julius Boisvert, qui accompagnait Stéphanie au cimetière, Frédéric Champigny, le professeur d'histoire qui initie ses élèves au vampirisme, et Prince Richard, un jeune marginal qui prétend être la réincarnation du vampire Vérango, mort il y a cent dix-sept ans... Dans *Le pire vampire*, CLAUDE FORAND nous promène avec délectation entre de vrais et de faux vampires qui réussiront à confondre même les plus sceptiques.

(Dard, 2019, 216 p., 14,95 \$, 978-2-89697-671-4) 

② Cent ou sans. Qu'importe. La mémoire appelle les origines, mêlant temps, histoires, langues, races et couleurs. La révolte gronde : «être une femme est un programme à réviser constamment.» *La femme cent couleurs* clame le chant de l'Amérique à brûler ou à naître. Tentant l'expérience neuve et fragile des vents, une voix susurre que «les fantômes ne dorment pas». Née à Montréal, l'auteure LORRIE JEAN-LOUIS a étudié en bibliothéconomie et en littérature. *La femme cent couleurs* est son premier livre.

(Mémoire d'encre, 2020, 104 p., 17 \$, 978-2-89712-688-9) 

③ Roman d'apprentissage porté par une voix vive et inspirante, *Un beau désastre*, de CHRISTINE EDDIE, est une histoire où la bêtise ne peut venir à bout de la beauté, où le béton n'empêche pas l'herbe de pousser. Au cœur d'un quartier de bouts de chandelles et de briques fanées, un enfant s'inquiète. De père inconnu et de mère absente, élevé par une tante astrologue chroniquement optimiste, le petit M.-J. observe le XXI^e siècle et broie du noir. La vie, se répète-t-il, c'est dangereux. Durant l'été de ses seize ans, l'amour, l'art et le soutien d'une communauté bigarrée mettent en échec ses idées les plus sombres. En dépit de la crise des migrants, de l'état de la planète et du cri des pauvres qui ne porte jamais bien loin, l'adolescent apprendra qu'il existe un remède au désastre : l'espérance.

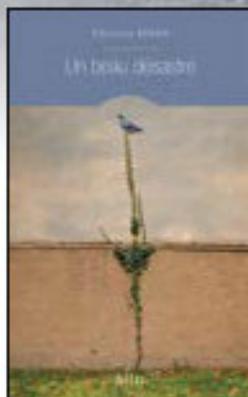
(Ato, 2020, 192 p., 23,95 \$, 978-2-89694-453-8) 



①



②



③